

Mélange de mémoires
~ Elle et Il – 30 ans plus tard ~
8 min – 1 homme et 1 femme

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

Elle : Tu as sorti le vase que ta mère m'avait offert pour mes quarante ans ? Marc va forcément amener des fleurs et le connaissant, elles seront à grandes tiges...

Il : Oui, je l'ai mis dans la cuisine... Le vase, pas Marc.

Elle : C'est mignon quand tu essayes d'être drôle... Je ne l'ai pas vu... Le vase, pas Marc.

Il : Pourtant, il est sur la table – toujours le vase, on se demande ce que Marc ferait sur la table... Encore que, avec lui, tout est possible...

Elle : Mais ce n'est pas celui-là ! Celui-là, elle l'a offert pour mon Noël dernier.

Il : Pas du tout. Pour Noël, elle t'en a offert un plat et large...

Elle : C'est une coupe.

Il : Possible...

Elle : Et je t'accorde que c'est difficile de s'y retrouver tant ta mère manque d'imagination et ne m'offre que des vases, de toutes sortes, à chaque occasion, en pensant peut-être que je tiens à faire une serre sur le balcon, mais la coupe, c'était parce qu'ils revenaient de vacances il y a deux ans. Celui qui est sur la table, c'est celui de Noël et moi, je voudrais celui de mes quarante ans qui est sur l'armoire du cagibis.

Il : Bon, alors déjà, il y a deux ans, mes parents ne sont pas partis en vacances. Ensuite, ça fait trois ans qu'on ne range plus les vases sur l'armoire du cagibis. Enfin, celui de tes quarante ans, c'est celui-là.

Elle : Mais pas du tout puisque ta mère pousse le bon goût à s'accorder avec les couleurs des gens !

Il : Je t'avoue que je ne vois pas le rapport...

Elle : Celui qui est sur la table est bleu, comme à Noël dernier, les décorations que l'on avait choisies dans les tons bleus.

Il : L'année dernière, on avait tout mis en blanc...

Elle : Ça, c'était il y a trois ans. L'année dernière, c'était bleu.

Il : Mais pas du tout ! Puisqu'il y a trois ans, c'était rose...

Elle : Non, rose, c'était il y a deux ans et si ça peut t'aider, moi, pour mes quarante ans, j'avais mis une robe noire, donc si ça ne te gêne pas, je voudrais le vase noir.

Il : Je m'excuse, hein, mais la robe noire, tu l'avais mise pour tes trente ans. Même que ça t'avais serré et que tu avais dit que tu ne la mettrais plus jamais.

Elle : Je te remercie de me rappeler que j'ai grossi.

Il : Mais c'est toi qui l'avais dit !

Elle : Je l'avais en effet dit pour le *tailleur* que je portais pour mes trente ans, que j'avais depuis dix ans et qui m'avait fait prendre un coup de vieux en me rappelant que je n'en avais plus vingt mais à mes quarante, j'avais la robe noire.

Il : Non, à tes quarante, tu l'avais jouée cool avec jean et chemise.

Elle : C'était l'année suivante, pour mes quarante-et-un où j'avais décidé de ne pas faire d'effort puisque le prochain nombre rond attendrait neuf ans.

Il : Pas du tout puisque pour tes quarante-et-un an, on était allé dans ce resto sur la grand place et qu'on s'était habillé comme des princes et princesses...

Elle : Mais tu mélanges tout ! Pour mes quarante-et-un, on est resté ici ! Le resto, c'était pour mes trente-neuf, pour célébrer la dernière année de ma trentaine !

Il : Non, non, non, pour les trente-neuf, on était parti en Bretagne.

Elle : Rha, tu m'énerves, tu ne te souviens de rien, ça ne sert à rien de discuter !

Il : Je me rappelle parfaitement les choses, désolé ! C'est toi qui mélange tout.

Elle : Très bien, calmons-nous. Les autres ne vont pas tarder à arriver... On se disputera après si tu tiens vraiment à vouloir croire que c'est toi qui te souviens des choses...

Il : Mais c'est moi qui me souviens des choses.

Elle : Là, on va faire un petit break, on reprendra tout à l'heure...

Il : D'accord...

Elle : Tout ce que je te demande, c'est d'aller chercher le grand vase noir, peu importe à quelle occasion je l'ai eue.

Il : Le grand vase noir.

Elle : C'est ça.

Il : Celui dont on disait qu'il avait un cou de girafe ?

Elle : On disait qu'il avait un cou d'autruche, mais oui, c'est ça.

Il : On disait qu'il avait un cou de girafe.

Elle : Non, un cou d'autruche parce qu'il était tout rond en bas ; une girafe, ça n'a pas un corps tout rond.

Il : Je m'en souviens parfaitement ! On revenait du zoo et quand on est entré, il était sur la table et j'avais dit « Ah ! Tiens, on dirait qu'on est encore au zoo avec cette girafe sur la table... ».

Elle : Bon, c'est moi qui l'ai comparé à une autre, on ne revenait pas du zoo mais on faisait le ménage et j'avais envie de le cacher le bec dans le sable comme une autruche parce que je disais qu'il se trouvait moche.

Il : Non, non, non, ce lui que tu trouvais moche, c'était celui qui est artificiellement vieilli...

Elle : L'artificiellement vieilli, je l'adore, mais STOP ! On ne va pas recommencer ! Si tu veux, on accrochera une étiquette à chaque vase que ta mère va encore m'offrir jusqu'à la fin de ces jours pour y noter le jour où on l'a reçu et toutes les anecdotes qu'on peut y rattacher, note l'effort que je fais pour rester calme, mais là, tout ce que je voudrais avant que Marc arrive, c'est que tu me ramènes le grand vase noir, peu importe à quoi il ressemble !

Il : Ben je peux pas.

Elle : Tu peux pas ? Il te suffit de le prendre sur l'armoire du cagibis ! Moi, il faut que je prenne une chaise !

Il : Bon, alors je te l'ai déjà dit, ça fait trois ans qu'on ne met plus les verres là-haut mais quand bien même ils y seraient toujours, le grand vase noir, on l'a cassé l'été dernier.

Elle : Pardon ? On n'a jamais cassé ce vase l'été dernier.

Il : Si. Il était sur le guéridon, on avait aéré, la fenêtre avait claqué et le vase était tombé par terre.

Elle : C'est insupportable, tu mélanges tout ! C'était au printemps, le vase était sur la commode et c'était le petit brun que j'avais eu pour je ne te dis même pas l'occasion parce que tu vas encore me dire que ce n'est pas vrai.

Il : Je suis désolé, au printemps, on ne sort pas les vases et le petit brun, il est à la cave.

Elle : Bon, au printemps, on sort les vases pour les premières fleurs, le petit brun est dans une décharge je ne sais où, peut-être brûlé depuis le temps, il n'y a aucun vase dans la cave mais ce n'est pas grave, ça te fait plaisir, très bien.

Il : Non mais vraiment, tu mélanges tout, c'est effrayant...

Elle : Bon, je vais aller le chercher moi-même, je gagnerai du temps et j'aurais même dû commencer par ça...

Ding dong.

Il : On sonne.

Elle : Et voilà ! Je n'ai pas le vase.

Il : Bon, on va ouvrir, tranquille, sourire, joyeux... Et puis si quelqu'un apporte des fleurs, j'irai chercher un vase le moment venu... En plus, c'est bien : ça rajoute à la surprise – si on avait mis un vase vide dans l'entrée, tout le monde se serait senti gêné de ne pas en avoir apporté.

Elle : Ce qui n'aurait pas été le cas puisque Marc en apporte toujours.

Il : Non, en général, Marc apporte un truc à manger : des macarons, le dessert, des chocolats...

Elle : C'est Myriam qui apporte des choses à manger !

Il : Myriam ?! Elle vient toujours les mains vides !

Elle : Mais non, elle est gourmande – ça se voit avec ses kilos en trop.

Il : Elle est gourmande mais elle mange chez les autres et n'apporte rien !

Ding dong derechef.

Elle : Bon, on va ouvrir mais tu m'énerves.

Il : C'est toi qui m'énerves.

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site
<http://ericbeauvillain.free.fr>*